

## NOS GRAVURES

## Monseigneur de Ségur

Monseigneur de Ségur, mort dans la nuit de jeudi 40 juin, était né en 1820, et passa les premières années de sa vie chez sa mère. Il fit à Paris sa première éducation, et, après avoir achevé ses études de droit, il fut pendant quelques années un aimable et joyeux mondain.

Subitement, il entra à Saint-Sulpice, d'où il sortit prêtre, puis, après avoir exercé pendant quelque temps le ministère à Paris, il fut envoyé à Rome par le gouvernement français, en qualité d'*auditeur de rote* auprès du Saint-Siège.

Le jeune abbé fut honoré de la plus intime amitié du Saint-Père, qui lui témoigna, jusqu'à la fin de sa vie, une affection toute paternelle. Il fut nommé prélat de la maison du pape; mais bientôt une infirmité cruelle le frappa: il devint aveugle. Dès lors, il abandonna l'Italie et revint à Paris, où il prêta un concours assidu à toutes les œuvres de bienfaisance.

Il dépensa de la sorte, à peu près complètement, une assez grande fortune. M<sup>sr</sup> de Ségur a composé une série de petits livres (actuellement réunis en dix volumes in-8°) destinés à faire connaître et à vulgariser les vérités de la religion.

Leur forme simple les rendait accessibles à tous, et le pieux auteur les distribuait libéralement autour de lui.

M<sup>sr</sup> de Ségur avait été nommé, à la fin de l'empire, chanoine-évêque de Saint-Denis; il s'était aussi affilié au tiers-ordre de Saint-François.



M<sup>sr</sup> DE SÉGUR, chanoine-évêque de Saint-Denis, mort à Paris le 7 juin.

Il s'occupa avec ardeur de la direction de la jeunesse et prit le rôle de confesseur et de directeur des jeunes hommes, qui étaient certains, d'où qu'ils vissent, de trouver en lui un guide sûr, un affectueux ami et de paternels conseils.

En 1871, M<sup>sr</sup> de Ségur fut un des premiers portés sur les listes des victimes de la Commune. Il ne dut le salut qu'à son absence. Il vivait dans un petit appartement de la rue du Bac, entouré de fidèles serviteurs et d'un prêtre qui lui servait de secrétaire. Il était aumônier du collège Stanislas.

Deux attaques de paralysie ont précédé la catastrophe finale; l'une en 1879, l'autre en 1880.

C'est sur la brèche, c'est-à-dire au confessionnal, que le mal revint surprendre le saint évêque et triompha de lui.

## LES OBSÈQUES

Les obsèques de M<sup>sr</sup> de Ségur ont eu lieu lundi, à midi, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, sa paroisse.

Pour se conformer aux dernières volontés du pieux prélat, dont l'esprit de pauvreté égalait l'esprit de charité, c'est le convoi des pauvres qui a servi pour ses funérailles. Jusque dans la mort il a voulu prêcher ainsi le renoncement, qui figurait au premier rang de ses grandes vertus.

D'après cette volonté formellement exprimée, M<sup>sr</sup> de Ségur a été enseveli les pieds nus, comme un fils de saint François, au tiers-ordre duquel il appartenait, revêtu d'une chasuble blanche en signe de dévotion à la Sainte-Eucharistie, et avec la soutane



TUNIS. — Le convoi funèbre ramenant le corps de M. Séguin, correspondant du « Télégraphe », assassiné à Béja.